

## LE CAFE AU BRÉSIL

La commission chargée d'évaluer l'importance probable de la nouvelle récolte de café (juillet 1899 à juin 1900) dans les Etats de Rio, Minas et Espírito Santo, a constaté que les arbres, affaiblis par une sécheresse prolongée, s'étaient dépouillés d'une grande quantité de fleurs, très abondantes en octobre. Un certain nombre de fruits déjà formés était également tombés.

Dans ces conditions, la prochaine récolte dans les régions caféières dont le port de Rio est le marché d'exportation ne saurait, d'après les calculs de la Commission, être supérieure à 3 millions de sacs.

Dans l'Etat de Sao Paulo, qui est aujourd'hui le centre principal de production des cafés, avec Santos comme port d'embarquement, les prévisions sont plus optimistes, quoique basées sur des chiffres encore très contradictoires.

D'après le sénateur Bulboes, la production de la récolte 1899-1900 atteindrait, pour le seul Etat de Sao Paulo 8 millions de sacs ; mais les associations commerciales de Santos et de Sao Paulo protestent avec quelque espérance de raison contre une telle estimation qui semble exagérée : le chiffre approximatif de 7 millions de sacs paraît plus raisonnable, quoique supérieur encore aux prévisions, beaucoup trop faibles (5 millions de sacs), de certains groupes d'agriculteurs, intéressés à faire hausser les prix du café par la perspective d'une moins-value de production.

Quoi qu'il en soit, en faisant la somme des évaluations données tant pour Rio que pour Sao Paulo Santos, on obtient un résultat total qui s'approche assez sensiblement du total de la dernière récolte 1898-1899 en cours (9 millions de sacs).

Cette récolte, comme on le sait, avait été un peu inférieure à la ré-

colte précédente 1897-98 qui, avec ses 10 millions et demi de sacs semble avoir atteint jusqu'ici le record de toutes les récoltes caféières du Brésil.

On rappelle qu'au 20 décembre dernier, sur les 9 millions de sacs de la récolte 1898-99, 4 millions  $\frac{1}{2}$  ont été exportés à l'étranger, 1 million est en stock dans les entrepôts de Santos ou de Rio et 3 millions  $\frac{1}{2}$  demeurent encore dans les centres de production.

Cette situation ne semble pas de nature à faire présager une hausse des cours de l'article sur les marchés d'Europe et des Etats-Unis.

Le projet de faire de l'exportation des cafés un monopole de la Fédération, projet conçu dans le but de remédier à la dépréciation commerciale de cet article, vient d'être rejeté par la Chambre comme impraticable. Néanmoins, dans le monde des planteurs, on continue de s'occuper très activement à supprimer l'intermédiaire, trop onéreux, trouve-t-on, des commissaires exportateurs : on s'efforce d'arriver à mettre en rapports directs le producteur brésilien avec les marchés de consommation de l'étranger : ce serait évidemment un grand avantage pour l'agriculture nationale, mais cette combinaison est-elle réalisable dans les conditions économiques actuelles du pays ? Les fazendeiros ou planteurs ont pour la plupart trop besoin d'avances pour se passer d'un concours, qui seul peut mettre à leur disposition immédiate l'argent liquide nécessaire.

Il convient de signaler que l'agriculture brésilienne, menacée par les probabilités de baisse persistante des prix des cafés, paraît appelée à trouver ailleurs des compensations : on annonce en effet, de tous les points de l'intérieur, une très abondante production de céréales (haricots, maïs, etc.), ce qui présentera le double avantage de restreindre